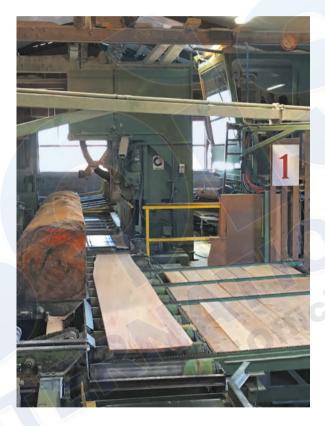
1^{re} transformation

Gros bois résineux, spécialité de la scierie Mathieu

L'Observatoire du métier de la scierie poursuit sa recherche sur la transformation des gros et très gros bois. Il est allé rencontrer la scierie Mathieu qui s'est faite la spécialiste des gros bois résineux. Une entreprise qui a su adapter son outil de production aux bois d'altitude en valorisant au quotidien la quintessence du bois pour un rendement matière moyen de 68%.

scierie Jean Mathieu de Xonrupt-Longemer, à quelques kilomètres du célèbre lac de Gérardmer, est la dernière scierie dans un secteur géographique qui en comptait une dizaine dans les années 50-60 au moment de la reconstruction de Gérardmer en partie détruite en 1944 par les nazis.

Scierie familiale depuis trois générations, ce sont Benjamin et Adeline Mathieu qui en ont la responsabilité depuis plus de dix ans dans le sillage de leur père Dominique. Ce dernier a été l'artisan de la montée en puissance de la scierie qui est passée de 3.500 m³ de sciages résineux en 1975 à plus de 22.000 m³ aujourd'hui. Alors que beaucoup se demandent comment transformer rentablement les gros et même très gros bois, il y a de nombreuses



années que la scierie vosgienne en a fait son cœur de métier.

Un process spécifique de reprise

Un gros ruban à grumes Comact en tête de ligne, une déligneuse Bull Comact et un gros dédoubleur automatisé Gillet permettent de tirer le meilleur de la matière avec au bout un rendement moyen de 68%. Selon Benjamin Mathieu, «c'est là que réside le point essentiel de l'entreprise. Nous veillons au quotidien en impliquant

Scie à grumes Comact de 180 pouvant admettre des bois jusqu'à 1,20 m. le personnel afin que la ligne de crête du rendement matière soit maintenue. La question permanente que chacun doit se poser avant «d'envoyer» une dosse ou une délignure au broyeur est : est-ce que l'on ne peut pas en tirer encore quelque chose ?» Les tableaux de bord sont affichés et les 30 membres de l'équipe peuvent en prendre connaissance à tout moment. Du coup, dans cette scierie qui allie subtilement tradition et modernité, on ne trouve pas de fraisage aussi bien en tête qu'en reprise. «Plutôt que de faire de la plaquette sur les bords des billes ou dans les flasches, nous faisons des voliges et des liteaux même courts : 1 m au minimum. Ce aui part au broveur est vraiment ce aui ne peut plus rien donner en sciage», déclare en substance le dirigeant.

Tout commence au parc à grumes

En amont du sciage, le parc à grumes modernisé en 2014 absorbe les grumes jusqu'à 90 cm de diamètre : diamètre maximum admis dans l'écorceuse Nicholson. Au-delà, c'est un camion équipé d'une station mobile d'écorçage-rondinage qui a été acquis en 2018. Cette scierie de montagne transforme aussi des *«bois mitraillés»* issus des deux guerres. Une contrainte supplémentaire que les évolutions de la technologie permettent de contourner plus facilement aujourd'hui qu'il y a seulement dix ans : *«Le détecteur de métal enregistre l'emplacement de la mitraille, puis un cubeur*





2D Mudata donne la forme de la grume sur un écran, les éclats sont positionnés. Un logiciel propose alors la découpe optimale», précise Benjamin Mathieu.

Ce progrès dans la détection permet d'employer à présent des lames stellitées titanium qui suppriment les opérations d'écrasement. Selon l'affûteur, Jacques Bedel, «les nouvelles lames peuvent rester jusqu'à 12 heures sur le bâti. Cependant, toucher ou frôler un éclat n'est pas totalement exclu. Cela arrive, mais bien

Ecran tactile du poste de découpe Mudata qui permet d'optimiser le partage des longueurs.

Poste d'écorçage mobile très gros bois.



Affûtage de lame stellitée-Titanium (Lorraine scie) sous contrôle de l'affûteur Jacques Bedel.

moins souvent qu'avant. Un affûtage un peu appuyé permet de réparer les brèches à la pointe des dents».

Cette façon globale de travailler fait dire à Benjamin Mathieu que «tout le matériel a été pensé, étudié et choisi par rapport aux bois du massif. Ce n'est pas à la matière première de s'adapter à une typologie d'entreprise mais à l'équipement d'être en phase avec la matière. En tout cas, c'est notre philosophie. Il convient de valoriser au mieux les bois d'altitude qui ont entre 120 et 180 ans de croissance».

L'hétérogénéité de la qualité n'est pas sans poser des problèmes à la production, mais la diversité des produits dans les trois classes principales, charpente sur liste et standardisée, emballage et menuiserie, permet une meilleure revalorisation.

«Dans ces conditions, hétérogénéité de la matière et bois mitraillé, il est difficile d'allier performance et flexibilité. A ces conditions, il convient d'ajouter les 1.000 m³ d'épicéas scolytés qui sont actuellement transformés par la scierie. Nous réussissons les gains de productivité grâce au personnel impliqué, dont une dizaine est issue de la formation scierie* au LEP de Saulxures-sur-Moselotte.»

Le travail en groupement : un atout supplémentaire

Un atout de l'entreprise vosgienne c'est d'avoir compris aussi, dès la fin des années 90, l'intérêt de travailler groupés avec les confrères tout en gardant une in-





D'un côté (à droite) le centre de reprise circulaire Bull Comact et de l'autre un dédoubleur automatisé Gillet 140 pour la refente de produits venant directement de la scie de tête ou du trimmer où un opérateur peut remettre en débit une dosse ou un flasche. Deux machines encoffrées afin de réduire les nuisances sonores.

dépendance technologique et financière. Ceci afin d'être plus forts ensemble, de cultiver et imposer une notoriété, un produit de territoire et surtout de proposer une capacité volumétrique de sciages représentative sur les marchés du grand négoce national. «Nous nous sommes regroupés avec des confrères

pour rester compétitifs et faire des économies d'échelle. Nous adhérons à plusieurs groupements. Le premier au niveau des achats (groupement «les scieries des Vosges» créé en 1998), le deuxième au niveau de la promotion (groupement autour du label «Sélection Vosges» à partir de 1987) et le troisième au niveau

Benjamin Mathieu devant un paquet de sciages «Sélection Vosges».



✓ Z00M

Quelques repères sur la scierie Mathieu

Création: 1948

Nombre de salariés: 30

Chiffre d'affaires : 5 millions d'euros en 2018 32.000 m³ de résineux, dont sapin 75%, épicéa 15% et douglas, pin sylvestre 10%

Prix moyen réception scierie 80 euros/m³ (comprenant estimation, abattage, débardage,

transport)

Volume moyen de billon: 0,500 m³ Produits: charpente 62% (dont 30% en charpente sur liste et 70% en charpente standardisée), emballage 17%, coffrage 16% et menuiserie 5%

Clientèle: 50% grand négoce, 5% négoces indépendants et 45% en vente locale (artisans menuisiers, charpentiers, particuliers...)

Marques, labels, certifications:

- Sélection Vosges
- Fibre Premium
- PEFC/10-31-2494
- CE 1973-cpd-081
- CTB Cubage bois ronds

Matériels du parc à grumes :

- réducteur de souche : Bruck
- écorçage annulaire : Nicholson 90
- détecteur de métaux : Mesutronic
- cubeur Mudata agréé FCBA
- chariot BZH pour la manutention
- camion d'écorçage-rondinage mobile pour les très gros diamètres

Matériel hall de sciage :

- scie à grumes : Comact 180
- scie de reprise dédoubleur automatisé : Gillet 140
- centre de reprise circulaire : Bull Comact
- broyeur : Segem
- trimmer et mécanisation : Desgranges Ingénierie
- classeur / empileuse : Desgranges Ingénierie
- latterie : Desgranges ingénierie
- 4 faces Weinig

de la commercialisation (groupement depuis 2006 avec Fibre Lorraine qui s'est transformé ensuite en 2012 en Fibre Premium : groupement représentant aujourd'hui le troisième acteur français du sciage en volume de charpente).

Le savoir-faire mis en avant

L'exemple de la scierie Mathieu a ouvert la voie à davantage de partage au sein même d'une profession que l'on dit trop individualiste. Benjamin Mathieu conclut «qu'il est heureux de travailler un matériau noble naturel et renouvelable, fixant le carbone, donc très moderne, dans une typologie d'entreprise où se mêlent foresterie, industrie et artisanat, où l'homme et son savoir-faire jouent un rôle de premier ordre.»

De notre correspondant

Maurice Chalayer

^{*} Dépendant aujourd'hui du Lycée André-Malraux de Remiremont.